

## Recherches sociographiques



Guy FRÉCHET, Danielle GAUVREAU et Jean POIRIER (dirs),  
*Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale.*  
*Perspectives québécoises, canadiennes et internationales.*  
[*Perspectives from Quebec, Canada and Abroad : Social*  
*Statistics, Poverty and Social Exclusion*], Montréal, Les Presses  
de l'Université de Montréal, 2011, 285 p.

Roberson Édouard

---

Volume 53, numéro 3, septembre–décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013511ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013511ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Édouard, R. (2012). Compte rendu de [Guy FRÉCHET, Danielle GAUVREAU et Jean POIRIER (dirs), *Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale. Perspectives québécoises, canadiennes et internationales. [Perspectives from Quebec, Canada and Abroad : Social Statistics, Poverty and Social Exclusion]*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 285 p.] *Recherches sociographiques*, 53 (3), 708–709. <https://doi.org/10.7202/1013511ar>

---

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Guy FRÉCHET, Danielle GAUVREAU et Jean POIRIER (dirs), *Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale. Perspectives québécoises, canadiennes et internationales. [Perspectives from Quebec, Canada and Abroad : Social Statistics, Poverty and Social Exclusion]*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 285 p.

L'ouvrage *Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale. Perspectives québécoises, canadiennes et internationales* met en évidence la valeur ajoutée que les statistiques sociales apportent à notre compréhension des phénomènes de pauvreté et d'exclusion. Il donne la mesure des analyses comparatives basées sur des indicateurs de seuils (GELOT, RAÏQ *et al.*, WOLFF et MONTAIGNE, PLANTE et VAN DEN BERG, PROULX *et al.*, RAÏQ *et al.*, LECHAUME et SAVARD), des indicateurs de distribution de revenu (CURTIS, ZHU et BATISSE), ou des modèles multidimensionnels (FORTIN et GAUTHIER, HYMAN *et al.*, REIMER, MCEWEN, SERBIN *et al.*, COUSINEAU et MERIZI, HEISZ et LANGEVIN).

La gageure des éditeurs de ce livre de montrer qu'il est possible de rendre compte des expériences de pauvreté et d'exclusion sociale autrement que par le qualitatif, semble gagnée. Les textes réunis ont non seulement prouvé la faisabilité d'instruments de mesure et de suivi de ces réalités ; ils ont aussi mis en relief l'utilité pragmatique des résultats obtenus à l'aide de ces instruments, d'abord en ce qu'ils améliorent notre capacité de diagnostiquer le problème, d'en saisir les déterminants et les conséquences, d'identifier les populations nécessiteuses ; ensuite en ce qu'ils permettent de mesurer l'impact des interventions des pouvoirs publics et des transferts sociaux.

Ces travaux soulèvent néanmoins un certain nombre de difficultés dont nous n'en soulignerons que trois. La première concerne le choix de l'objet de la mesure à comparer. S'agit-il du pouvoir d'achat, du niveau de consommation, ou encore d'un ensemble de désavantages ? S'agit-il de la pauvreté monétaire, de la privation matérielle, ou du lien à l'emploi ? Une deuxième difficulté est liée à la nature dynamique de cet objet, à sa nécessaire inscription dans un contexte social, à sa transmission intergénérationnelle et à la complexité de son opérationnalisation. Enfin, la dernière difficulté se rapporte à la disponibilité et à la qualité des données harmonisées et comparables.

Dans ce travail qui s'inscrirait mieux dans le catalogue des numéros thématiques d'une revue scientifique que dans le registre des ouvrages spécialisés, on ne peut que regretter qu'aucun auteur n'ait pu prendre en considération les effets normatifs de leurs prouesses analytiques. Comment mesurer sans qualifier et qualifier sans disqualifier ? On aurait également aimé trouver dans les analyses comparées de ce recueil une plus grande sensibilité aux contextes sociaux. Car les notions de pauvreté et d'exclusion sociale ne semblent pas renvoyer à des réalités identiques hier et aujourd'hui, dans un contexte d'exception et une situation généralisée. Elles ne semblent pas évoquer des expériences et des représentations interchangeables dans des régions rurales, isolées, urbaines et urbaines.

On pourrait multiplier ces genres d'observation, mais on perdrait de vue les mérites de ce livre d'avoir poussé le savoir des sciences sociales à la frontière de la décision politique, et d'avoir complété au Québec notre boîte à outils sur

ces questions constituée, entre autres, d'un *Inventaire des indicateurs de pauvreté et d'exclusion sociale* (MAURASSE, 2005), et d'un *Recueil statistique sur la pauvreté et les inégalités socioéconomiques au Québec* (MORIN, 2006).

Roberson ÉDOUARD

CIERA,  
Université Laval.  
roberson.edouard@ciera.ulaval.ca

---

Réjean LEMOINE, *La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec. Nourrir son âme et visiter les pauvres, 1846-2011*, Québec, Les Éditions GID, 2011, 223 p.

Réjean Lemoine, connu à Québec comme « chroniqueur urbain » et ancien élu municipal, renoue dans ce livre avec sa formation d'historien. Le sous-titre, *Nourrir son âme et visiter les pauvres*, rend bien compte des objectifs de la Société de Saint-Vincent de Paul dans les premières années de son existence. Les bénévoles de la Société sont des visiteurs, et ne se contentent pas de donner de l'argent ou de la nourriture ; ils ont aussi pour objectif de nouer des liens avec les démunis, on dirait aujourd'hui de les « accompagner ». Leurs visites permettent d'ajuster l'aide aux besoins, mais aussi, au-delà de l'aide matérielle, d'apporter réconfort spirituel ; ce faisant, les membres de la Société nourrissent leur propre âme, et la Société, tout le long de son histoire est demeurée proche de l'Église, ne serait-ce que parce que l'implantation de ses « conférences » se fait dans le cadre paroissial. C'est à Québec qu'apparaît la première « conférence » de la Société de Saint-Vincent de Paul en 1846.

Lemoine met bien en évidence le rôle central de la Société dans le Québec de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, et le titre du chapitre deux, qui concerne plus particulièrement le début du 20<sup>e</sup> siècle, pourrait en fait s'appliquer à l'ensemble des activités de la Société pendant les 100 premières années de son existence : « La Saint-Vincent de Paul est la mère de toutes les œuvres », au sens où elle est à l'origine de nombreuses autres œuvres caritatives, fondées et animées par ses membres. Ces derniers sont pendant une centaine d'années seulement des hommes, des notables parfois, mais le plus souvent des artisans et des ouvriers.

Un des intérêts du livre, c'est ainsi de retracer l'histoire plus que centenaire d'une association au rôle central dans l'aide aux démunis et dans la structuration d'un réseau d'organismes et ne reposant que sur des bénévoles. Cette histoire fait la preuve que l'institutionnalisation et la professionnalisation ne sont pas le sort inéluctable des associations sans but lucratif ou des organismes bénévoles. Mais les tensions à l'œuvre dans la modernité y sont à l'œuvre, et dans les dernières décennies, le nouveau rôle des femmes et des médias dans la société ont forcé la Saint-Vincent de Paul à se transformer. À Québec, la Société a pris un virage médiatique, avec notamment l'organisation du Noël des enfants, guignolée dont les fonds vont comme le nom l'indique, aux enfants de la région de la capitale, et qui a inspiré les Guignolées des médias dans différentes villes ; en ce sens, la Société est encore la « mère » de certaines œuvres.